

La reconquête de la figuration

«Ciel, mon art»: de la non-figuration vers une nouvelle vision figurative

PAR NATHALIE BECKER

Une fois encore, l'espace H₂O de la commune de Differdange se fait l'écrin d'une exposition d'une envergure et d'une qualité muséales qui met en lumière des artistes luxembourgeois vivants et décédés, lesquels se sont détachés peu à peu de la manière abstraite afin de retrouver le chemin de la représentation figurée du monde, des choses et des êtres.

Ainsi, sur les cimaises de l'ancien réservoir d'Oberkorn, nous assistons à une déferlante de grands noms de l'histoire de l'art luxembourgeois. Emile Kirscht, Joseph Probst, Maggy Stein, Jean Pierre Georg et des artistes contemporains tels Fernand Bertemes, Manfred Freitag, le Nancéen Claude Goutin et Patricia Lippert ont tous en commun, par le biais de techniques et d'univers différents, d'être les héritiers d'une figuration retrouvée.

Emile Kirscht, par exemple, autodidacte, fils d'ouvrier et ouvrier lui-même, a su, à force de persévérance et de travail méthodique, se créer son propre univers pictural. Ses premiers travaux dès 1927 jusqu'au milieu des années cinquante, portent la marque d'un vigoureux expressionnisme. Les couleurs sont travaillées en aplat, le cerne densifie les motifs et rappelle les verres colorés des vitraux. Parfois même, une once de religiosité émane de ses compositions, nous évoquant un certain Georges Rouault. Le lyrisme, la liberté gestuelle et dynamique, la musicalité de la palette mèneront Emile Kirscht à aborder l'abstraction en 1957, non sans maladresse comme saura le souligner dans une de ses critiques Joseph Emile Muller. Puis peu à peu, l'artiste retrouvera, vers les années 70, comme nous le démontrent les œuvres exposées, la figuration et saura asseoir avec sérénité son vocabulaire fait de formes rigoureuses et géométriques et d'une palette épanouie.



Une exposition d'une envergure et d'une qualité muséales.

(PHOTO: CLAUDE PISCITELLI)

Plein d'assurance, de pratique, de persévérance et d'opiniâtreté toute artisanale, Emile Kirscht, vers la fin de sa carrière, intégrera des notions plus sensibles dans la prodigieuse «Femme au moulin à café», autobiographiques dans «Terre ancestrale» et même parfois ésotériques dans «Perforation». Des éléments organiques, zoomorphes et anthropomorphes viendront également habiter ses toiles, dans lesquelles la matière sera travaillée en couches superposées, densifiant ainsi le propos et toute la force de son art.

Joseph Probst, considéré comme l'un des chefs de file de l'École luxembourgeoise non figurative, membre fondateur des «Iconomaques» en 1954, a quant à lui, au milieu des années 80, su combiner

sur la toile, une palette aux tons flamboyants et un vocabulaire de formes élargies, plus visuelles, plus précises qui vont s'affirmer en véritables motifs dotant les compositions de connotations fantastiques voire surréalistes. «Entretien crépusculaire» est l'œuvre phare de cette tendance.

Farouchement poétique

Maggy Stein, l'admirable sculptrice avait choisi le corps féminin comme source privilégiée d'inspiration et de sa recherche d'un idéal plastique. Sa quête de la beauté et de la sensualité s'inscrit aussi bien dans le marbre que le bois. Les formes élancées, lisses ne sont jamais purement détachées de la figuration mais l'épurent, la magnifient.

Son compagnon Jean-Pierre Georg, préférait le répertoire animalier. Son approche plus organique de la sculpture se caractérise certes par un épiderme lisse mais également par un façonnement de creux et de protubérances comme s'il désirait capotter ses pièces.

Parmi les artistes contemporains, Fernand Bertemes nous dévoile une fois de plus, par le biais de toiles aux formats monumentaux, l'amplitude de son talent d'artiste figuratif à l'accent néo-fauve. Et au peintre d'immortaliser sur la toile, dans une note nostalgique, les friches industrielles du pays des Terres rouges où il est né. Bertemes ne se complait cependant pas en réminiscences affectées sur la prospérité minière et sidérurgique révolue. En

effet, en réalisant ses prodigieuses vues de Belval, il nous montre des sites en pleine mutation et résolument tournés vers l'avenir. Pourtant, toujours restera vif le souvenir des ouvriers du fer et feu par la présence des hauts-fourneaux, érigés vers le ciel comme des cathédrales d'acier au bel épiderme corrodé. Fernand Bertemes sait également surprendre avec ça et là, un ciel plombé digne d'un paysagiste nordique ou bien avec la transcription d'un faisceau de belle lumière, fixé sur la toile par une coulée de tons chauds. De plus, tout n'est que vibration dans les compositions du peintre. La touche est mouvante, le geste ample, preuves d'un travail en forme d'exutoire.

Chez Patricia Lippert, la figuration a toujours été présente, elle est demeurée en filigrane comme le vecteur des mythes, des légendes, des histoires que l'artiste aime tant nous narrer. Sa somptueuse sphinge érigée comme la gardienne de son atelier ardéchois en est la preuve cinglante.

Manfred Freitag affectionne à chercher la trace de l'humain dans la récupération de rebuts qu'il rapporte sur le champ pictural. Sur cette transmutation se base toute la force des œuvres de cet artiste profond, authentique dont le travail nous séduit indubitablement. Son évolution plastique est exceptionnelle et nous entraîne dans un univers lyrique, transcription picturale de l'intériorité de l'artiste.

Enfin, Claude Goutin nous émeut car il sait insuffler la vie à ses sculptures et en même temps interpeller notre imaginaire. Son œuvre singulière en tuile de terre cuite, aussi bien ondoyante qu'altière suscite notre réflexion et s'avère farouchement poétique. Assurément, l'espace H₂O n'en finit pas de nous étonner par la qualité de sa programmation et mérite amplement le détour.

Jusqu'au 28 novembre à l'Espace H₂O, rue Rattern à Oberkorn. Ouvert tous les jours de 15 à 19 heures.